

## Hélène FRESNEAU épouse EMAILLE, une gourgardine au service des nazis



Hélène Fresneau

Hélène Fresneau naît le 17 septembre 1907 à Tours, fille d'un boulanger et sœur d'un pharmacien de cette cité tourangelle. Elle fait des études dans le but de devenir institutrice, mais elle les abandonne rapidement et travaille dans la boulangerie parentale..

En 1925, à dix-huit ans, elle épouse à Tours le capitaine d'infanterie Henri Emaille, plus âgé qu'elle, en garnison à Châteauroux (Indre) et ce mariage lui permet de quitter le milieu familial.

À la suite de quelques démarches administratives pour obtenir un « ausweis », elle fait la connaissance du responsable du SD de Tours (service de renseignement allemand). Il s'agit de Georges Brückle, avec lequel elle noue des liens amicaux. Elle rejoint ce service le 14 juillet 1942, devient l'agent A 203 rétribué 600 francs par semaine, alors que le salaire moyen à cette époque est de 1000 francs mensuel.

Elle devient rapidement la maîtresse de Brückle, grand séducteur, et quand il est lassé d'elle, il l'abandonne, mais elle reste néanmoins son amie et continuera de travailler avec lui.

Elle intervient à Angers, Tours, Loches, Sainte Maure, Amboise, Montlouis et aussi à Bléré. Sa principale activité est de traquer et de faire arrêter tous les opposants à l'occupant : fugitifs désireux de passer en zone libre (jusqu'en mars 1943), résistants, etc.

Elle devait débusquer les passeurs en utilisant les lettres de dénonciations adressées aux autorités occupantes. Puis accompagnée d'un gestapiste, qu'elle présentait comme étant de nationalité belge ou hollandaise auprès des passeurs, elle négociait les conditions du passage. Ensuite, la méthode était simple pour les confondre, Hélène Fresneau offrait de l'argent (de 5 000 à 10 000 francs) afin qu'ils les fassent passer la ligne. Si le piège fonctionnait, le passeur leur donnait rendez-vous dans un lieu précis et à une heure convenue. Puis tout le monde était interpellé au moment du passage. La dame Fresneau et son collègue étaient toujours transportés dans une voiture différente de celle des passeurs et libérés dès leur arrivée à Tours.

Pour Hélène Fresneau, tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins, elle travaille sans relâche contre la Résistance et agit selon le même mode d'intervention. Elle est la responsable de l'arrestation d'**Yvonne Boutier** et d'un nombre impressionnant de personnes sur le territoire du département de l'Indre-et-Loire. Son activité fut également très importante dans celui du Maine-et-Loire. Elle fut décrite comme le « chef féminin de la Gestapo » et mauvaise mère.

Cette mère de **neuf enfants** divorce le 3 mars 1943 et ensuite ces derniers enfants furent placés dans le nord de la France au sein de leur famille paternelle.

Le 8 août 1944, devant l'avancée des troupes américaines, Hélène Fresneau part pour l'Allemagne et se cache trois semaines dans le camp d'Ida Oberstein, puis successivement dans plusieurs autres avant de revenir en France en mai 1945 sous une fausse identité au nom de **Marthe Lejeune**, carte que Brückle lui fit confectionner lors de son entrée à son service. C'est sous cette identité qu'elle réside et travaille comme « *barwoman* » à Paris. Le 5 août 1945, elle est arrêtée à la station de métro « Pyrénées », reconnue par un membre des Renseignements Généraux en possession de la photo de son avis de recherche. Elle est transférée à Angers pour y être interrogée puis jugée.



Henri Emaille

Hélène Fresneau, déjà condamnée à mort par contumace par la Cour de Justice de Tours le 24 mai 1945, est à nouveau jugée à Angers. Le 14 février 1947, le jugement tombe : condamnation à mort, indignité nationale et confiscation de tous ses biens. Elle fait appel dans la foulée, appel rejeté le 21 février. Elle dépose ensuite une demande de recours en grâce auprès du Président de la République. L'octroi du droit de grâce réservé au chef de l'État lui fut refusé le 23 juin 1947. Cette condamnation à mort d'une femme constitua un fait rarissime à l'époque et montra que son lourd dossier n'appelait à aucune clémence. Elle est fusillée le 26 juin 1947 à Angers, en tenant la photo de ses neuf enfants sur sa poitrine. Elles furent 650 frappées par la peine capitale, dont 46 furent exécutées

Quant à son ex-mari, le commandant Henri Emaille, responsable de la LVF (Légion des Volontaires Français) et agent occasionnel du SD, fut condamné le 7 août 1945 par la Cour de Justice d'Indre-et-Loire à la dégradation militaire et à la peine de mort. Il se pourvoit en cassation le 8 août mais sa demande est rejetée le 18 août. Il meurt d'une crise cardiaque dans sa cellule le 10 septembre 1945, alors qu'il attendait l'exécution de son jugement.